

Immersion « Au fil de l'eau » à La Métive

Depuis trois ans, Susan Dunne offre à ses étudiants, venus du monde entier, une semaine d'immersion à La Métive pour réfléchir à une thématique précise, celle du semestre en cours, s'inscrivant dans un travail plus vaste sur l'écologie.

Cette année, la thématique que Susan Dunne a soumise à ses étudiants, c'est l'eau : « Il s'agit d'une approche à l'échelle du territoire, la géographie de l'eau dans le paysage, soit les grands bassins (Creuse, Loire, Paris), jusqu'à l'échelle intime, c'est-à-dire l'eau comme ressource vitale, comment l'eau circule dans le corps, dans nos espaces de vie. Ils ont effectué des recherches, de la cartographie et un travail personnel, un peu plastique. Un groupe a travaillé sur les quatre éléments (terre, air, feu, eau), un autre sur les circuits d'eau, un autre sur une continuité de la cartographie. Ils ont même réalisé une courte vidéo autour d'une légende locale », confie la maître de conférences à l'école d'architecture de Paris-Malaquais.



ARTISTES. Susan Dunne (architecte, maître de conférences à l'école d'architecture de Paris-Malaquais), Julie Rochereau et Grégoire Delanos (photographes), en concordance parfaite.

L'exposition commence hors les murs. En effet, à l'occasion d'une déambulation dehors, chaque groupe donne à voir le fruit de son travail, sous forme d'installations : sous les arches du pont les quatre éléments, par-dessus les circuits, au bord de l'eau les légendes...

Deux ou trois dames se souviennent de celles de leurs villages, évoquent George Sand et sa Mare au

diable tandis que des enfants s'écrient, les joues rougies par l'air vif.

Vidéo et exposition

Joyeux cortège et retour en fanfare à l'intérieur pour la projection de la vidéo et l'exposition du travail collectif, des cartes et cyanotypes réalisés par les étudiants lors d'un atelier avec Julie Rochereau et Grégoire Delanos, les deux artistes en résidence la même semaine, assis au

milieu du groupe, tout sourire.

Tous deux photographes, ils emploient chacun une technique « non toxique » : le cyanotype, l'anthotype et phototype (*). ■

(* Le cyanotype est un procédé photographique mis au point par le scientifique britannique John Herschel en 1842 ; l'anthotype et phototype, basé sur le même procédé, a été inventé et présenté à John Herschel par Mary Somerville la même année, et se distingue par l'emploi de plantes, fruits ou même légumes.

■ Deux artistes, deux ateliers

L'atelier de Julie est paisible, des fleurs dans un pot, d'autres qui séchent au soleil, et un parcours photo qui résume quelques étapes de son parcours : Mary Somerville, cratères, plancton, forêts, plantes, la Creuse... « J'aime la représentation mais ce qui m'intéresse c'est la matière de l'image, tester les techniques appropriées à ce que je veux raconter. J'aime les plantes de friche, les forêts... J'ai travaillé pendant quatre-cinq ans, par exemple, dans la forêt de Romoinville, qui est fermée. J'adore aller explorer des endroits où on n'a pas forcément droit d'aller, non pas parce que c'est interdit, mais pour l'aspect vierge, intouché, libre... Aujourd'hui, j'essaie d'en faire un livre pour conclure ».

L'atelier de Grégoire est quant à lui un mélange de bureau d'inspecteur de police, avec son mur où il organise son enquête, de studio de développement photo et d'antra de Vinci. « Je travaille autour des questions de perte des territoires que l'on habite et particulièrement des terres sauvages. Jusqu'ici j'avais traité cette question plutôt de façon extérieure à moi, sur des cas concrets de disparition de forêts, de terres agricoles, par exemple. Là, j'ai envie d'explorer davantage ma propre construction de ce lien au sauvage. J'ai décidé de développer en images un texte que j'ai écrit pour faire un bilan. Je ne sais pas encore sous quelle forme ça va se transformer pour aboutir à une série, une autofiction... Il y aura des images vécutées, réelles, et des images construites a posteriori à partir de souvenirs ou de choses imaginaires. » Quoi de mieux pour débiter que revenir sur les pas de son enfance, la Creuse, où il a vécu un temps.

La photo comme un récit et entre les deux artistes une belle alchimie, chacun sa recherche mais en commun le courage d'oser dénoncer les maux infligés à la nature sans violence, de manière poétique. « Prendre soin de la terre et l'évoquer autrement que par la dystopie est quelque chose de positif », conclut tranquillement Julie.